

# POURQUOI

Pourquoi les Etoiles ? Pourquoi la terre est-elle ronde ?  
 Pourquoi existe-t-il le jour et la nuit ? Pourquoi la couleur  
 existe-t-elle ? Pourquoi la couleur ? Pourquoi le ciel est bleu ?  
 Pourquoi y a-t-il des éclairs ? Pourquoi l'hippocampe est-il  
 appelé « cheval de mer » ? Pourquoi les zèbres sont-ils  
 rayés ? Pourquoi les chiens se renifent ils le derrière ?  
 Pourquoi les hommes marchent sur les jambes ? Pourquoi  
 les hommes ont-ils des cheveux ? Pourquoi les hommes  
 sont-ils poilus ? Pourquoi les asiatiques ont-ils les yeux  
 bridés ? Pourquoi fait-on des cauchemars ? Pourquoi les  
 hommes rient-ils ? Pourquoi « pourquoi » ?

Préface d' Olivier Delau

## *18 parce que*

Livre de contes réalisé par les élèves de seconde année CAP DECG  
Lycée professionnel Jeanne d'Arc de Cahors

© 2007



POURQUOI 18 parce que

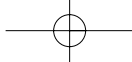
CAP DECG



# POURQUOI

*18 parce que*

Sur une idée (maritime) des élèves de la classe  
de 2<sup>e</sup> année DEGC du LPP Jeanne d'Arc de Cahors



## Préface

Chers amis lecteurs,

Pourquoi écrire des contes ?...

*En fait, cette préface pourrait commencer autrement...*

Comme ceci :

Il était une fois en 2006, dans une classe de CAP/ DECG, quelques élèves et un professeur de français : Patricia Bertrand. Aux premiers, la seconde proposa d'écrire un conte. Eh oui, un conte ! Sur le modèle du fameux conte chinois : « Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ? »

Soit seuls, soit en duo, les élèves de CAP DECG que nous sommes ont laissé leur imagination... déborder.

Un écrivain, digne de ce nom, Olivier Delau, et la gardienne des livres du CDI, Catherine Labarrière, tels les phares sur l'océan, nous ont guidés en 2007 à travers les brouillards, les remous, et les houles de notre voyage en Création. Ainsi d'ailleurs, à leur suite, Sabine Devalon, Sandrine Tregou et Eric Balat...

Les vagues qui nous ont portées au cours de cette traversée ont été des plus diverses. Elles nous ont permis de voir les horizons les plus différents, sous les latitudes les plus éloignées et même dans les espaces, dans les temps les plus inattendus ou les plus rêvés. Sans parler des espaces-temps...

Vous êtes-vous demandé par exemple pourquoi les hommes ont-ils des cheveux ? Et pourquoi, un peu plus haut, juste au dessus d'eux, il y a les étoiles ?

courants marins nous ont permis d'affronter des questions essentielles. Pourquoi les hommes marchent-ils sur les jambes ? Tenez, vous ne vous étiez jamais interrogé sur ce point...Et pourquoi rit-on ? Pourquoi les zèbres sont-ils rayés ? En voilà des questions et des vraies ! Pourquoi fait-on des cauchemars ? Pourquoi y a-t-il le jour et la nuit ? Les couleurs ? Et pourquoi, encore mieux, y a-t-il des «pourquoi» ?... Nos contes y répondent, nos contes à nous : David, Sylvie, Olivier, Kelly, Rachel, Marie-Anne et Anaïse, Mélanie et Emmanuelle, Claire et Alice, Thomas et Ulysse, Florian, Guillaume pour ne citer que quelques uns d'entre nous...Nos contes y répondent...à notre façon... ! Et tout en sauvegardant de bout en bout la curiosité du voyage, des traversées. Du moins, nous l'espérons.

Maintenant nous sommes arrivés. Assis sur notre rocher, nous vous invitons à suivre l'itinéraire plein de vent, d'embruns, et d'images, tracé pour vous. Là, dans ces pages, se succèdent nos histoires et bien des aventures. Les unes et les autres se succèdent ici, comme se suivent les vagues et les questions qui ne finissent jamais.

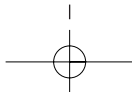
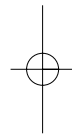
Nous vous souhaitons, amis lecteurs, de bien belles sensations. Tous les plaisirs de la promenade ! Toutes les ivresses du grand Large ! Aucun haut-le-cœur.

Bon voyage. Grand plaisir de lecture.

A vous d'y aller...Hissez haut !

Les élèves de l'atelier d'écriture de janvier et février 2007

et Olivier Delau



## Pourquoi les chiens se reniflent-ils le derrière ?

Il était une fois un petit village où vivait un gros chien très doux qui se nommait Aldo. C'était un rottweiler très impressionnant qui effrayait tout le monde. Mais ce que personne ne savait, c'est qu'Aldo rêvait d'avoir un ami, avec qui il pourrait gambader fouguesement dans les prairies ; un ami avec qui il sentirait le vent souffler sur sa truffe humide ; bref, un ami avec qui il pourrait vivre sa vie de chien. Et c'est alors qu'un jour eut lieu le *Grand Bal des Chiens*. Ce grand bal réunissait toutes les espèces de tous les pays du monde.



**A** l'annonce de ce grand bal, Aldo, le chien solitaire pensa que c'était une très bonne occasion pour lui de se faire des amis et peut-être même de rencontrer l'amour, qui sait ? Le soir même, il abandonna sa niche et il marcha, trotta, rampa, nagea durant des jours et des jours pour ne pas arriver en retard au grand bal canin.

Quand il arriva, une niche immense qui était au moins trente fois plus grande que la sienne était prévue pour accueillir tous les chiens du monde entier. Il y avait même des salles souterraines. De dehors, Aldo entendait les basses de la musique faire vibrer les hauts murs de la niche. Des chiens de toutes races, de toutes couleurs, des frisés, des longs poils, des petits, des gros, des grands... Aldo n'en croyait

pas ses yeux, il n'avait jamais rien vu d'aussi beau, là-bas dans sa petite contrée. Après s'être remis de ses émotions, Aldo se rendit au vestiaire; car tout le monde sait qu'au royaume des chiens, quand on festoie et qu'on est un chien digne de son nom, on dépose son derrière dans les vestiaires. Cela permet de ranger ses odeurs pour ne pas créer de tension entre les espèces durant la soirée.

Tous les invités déposèrent alors leurs derrières avec une petite étiquette pour les récupérer à la fin du bal. Et c'est à minuit que la grande nuit tant attendue commença. Ici, Aldo ne faisait peur à personne : il y avait des Bergers Allemands, des petits caniches, des Dogues Allemands immenses, bien plus impressionnants que lui,

et même une femelle Pitt Bull qui lui faisait les yeux doux. Aldo était aux anges. Il s'approcha du bar où on lui servit une bonne grosse gamelle d'eau fermentée. Il proposa à la charmante Pitt Bull de laper avec lui son breuvage et elle accepta avec enthousiasme. Après trois gamelles, ils décidèrent d'aller faire un tour sur la piste de danse. Mais au milieu de la nuit, alors que la meute canine était au comble de la festivité, la musique s'arrêta brusquement.

Et c'est là que le pire se produisit.

Une tempête foudroyante frappa le "niche club" et dans les vestiaires, l'horreur commença. Une bourrasque de vent, miaulant sa puissance à l'oreille des chiens, déferla dans les vestiaires, tous les derrières s'envolèrent et se

mélangèrent. Les petites étiquettes, numérotées avec soin, s'arrachèrent brusquement des derrières ballottés. Un tourbillon, frappant les parois, éleva les derrières dans les airs; la porte s'ouvrit en grand, et la bourrasque emporta avec elle tous les derrières dans les plaines alentour. Les chiens qui gardaient les vestiaires eurent tout juste le temps de rattraper le leur, avant de s'envoler, par la force du vent, à quelques mètres de l'entrée de la niche.

Tous les initiés festoyant sortirent au galop en aboyant dans tous les sens ! La fête s'interrompit donc... Le vent avait emporté les derrières au loin dans les vallées voisines, laissant ces pauvres chiens anéantis d'avoir perdu leur identité.

Le lendemain, encore atrophiés par cette catastrophe, ils récupérèrent leurs derrières qui se trouvaient dans les grandes prairies aux alentours de la niche. Mais chaque chien ne retrouva malheureusement pas son propre derrière. Et c'est depuis ce grand bal où toutes les ethnies canines s'étaient mélangées, qu'Aldo et ses amis gardent espoir et cherchent chaque jour leur odeur, et ce, en flairant gaiement le derrière des chiens qui passent sur leur route... Mais notre ami Aldo n'était pas aussi abattu que ses camarades, car de retour vers ses vertes prairies, il était dorénavant accompagné de sa belle Pitt



## Pourquoi les hommes ont-ils des cheveux ?



Il était une fois, dans un pays imaginaire, appelé Kiducluk, des hommes et des femmes à première vue normaux. Enfin, presque... mis à part un petit défaut... Hum ! «Petit» pas tant que ça ! Dans un coin isolé du village, vivait M. Des-Fleurs, le plus grand jardinier du secteur... normal qu'il soit grand, c'était le seul et l'unique ! Mais, la solitude le rendait un peu fou. Il était désespéré, triste, malheureux. Depuis son enfance, il ne se préoccupait pas de l'apparence physique. Toutefois, depuis quelque temps, il se posait une question étrange : «Pourquoi et comment se fait-il que je n'ai rien sur la tête ?»

Il partit de chez lui et se dirigea vers la bibliothèque du village pour se renseigner. Sur la route, soudain...quelque chose de bizarre... un objet... qu'était-ce exactement ? Il mit cet «instrument» dans sa poche et se précipita dans son atelier de jardinage. Arrivé là, il prit un livre pour se documenter sur ce qu'il avait trouvé.

Il chercha, tourna des pages, des pages et encore des pages pour enfin trouver la clé de l'énigme.

«Mais pourquoi un peigne ? A quoi cela sert-il ?»

Il lut et comprit que cela servait à mettre en ordre la chevelure et puis eut une idée. Il se demanda, si ses fleurs poussaient avec de l'engrais, de l'eau et du soleil, pourquoi ses cheveux ne feraient-ils pas de même ?

Et peut-être que si ses cheveux poussaient, il pourrait se servir de ce fameux peigne !

Un jour d'été, où il était dans son immense jardin, une bouffée d'admiration, une joie immense s'emparèrent de lui car il y avait beaucoup de fleurs. Il réfléchit un moment, et se dit :

«Si j'utilisais de l'engrais en allant sous la douche, peut-être ma tête se couvrirait-elle de cheveux comme mon jardin s'est couvert de fleurs ?».

Le soir venu, il ne perdit pas de temps et en étala soigneusement sur son crâne chauve.



## Pourquoi la couleur existe-t-elle ?

Un jour passa, deux jours, trois jours, quatre jours puis cinq et puis tout compte fait, il vit un petit poil ! Un cheveu ?! Puis un second puis un troisième et au fil des jours, sa tête se recouvrit entièrement d'une touffe de poils.

Il était tellement heureux qu'il se précipita au village pour montrer fièrement ce nouvel attribut physique .

Les gens étaient très excités, et lui demandèrent ce qu'il avait fait.

Il le leur expliqua et au fil des jours, puis des mois, tout ce petit monde obtint des cheveux et... des peignes.

Par ailleurs, cela leur permit de se différencier et ils eurent des cheveux tout le restant de leur vie ...tandis qu'une idée lumineuse traversa à nouveau l'esprit de M.Des-Fleurs...

Un mois plus tard, il lança une nouvelle marque de shampooing à base d'engrais, ce qui lui permit de devenir riche, très riche et de mener une vie paisible avec son plus important et son plus fidèle ami: son PEIGNE !!!



Il fut un temps où les paysages du monde entier étaient noirs et blancs; seuls, les êtres humains étaient colorés. Le peuple ne s'en préoccupait pas, il s'y était habitué et n'y prêtait plus attention. Pourtant, quelque part dans ce monde, un vieillard, usé par ce vide, était le seul à s'en soucier.

C'était un très grand peintre qui se servait de ses créations pour oublier la stupidité du peuple. Mais comme il tenait à ce que cela change, une divinité décida de lui venir en aide et lui confectionna, à son insu pendant son sommeil, des pinceaux magiques.

Le lendemain matin, comme à son habitude, le vieux peintre se leva aux premières lueurs de l'aube et se mit à son chevalet. Brusquement, faisant un geste maladroit, son tableau se renversa sur le sol en terre, entraînant dans sa chute le pot où étaient soigneusement rangés ses pinceaux. Il reposa rapidement la toile sur son chevalet et se baissa à nouveau pour ramasser ses pinceaux. Et c'est alors qu'il aperçut, entremêlés sur sa toile, des arabesques à peine visibles mais toutes de couleurs différentes. Il n'en croyait pas ses yeux : que s'était-il passé ?

Quand il se remit au travail, il vit les motifs qu'ils peignaient prendre de multiples couleurs. Soudain, il comprit : aussitôt un pinceau effleurait-il sa toile qu'une couleur nouvelle surgissait !

A partir de ce jour, sa vie devint plus joyeuse. Notre vieillard accumula ses créations avec enthousiasme, peignant le jour, peignant la nuit, usant ses tableaux, usant ses pinceaux...Quelle jubilation était la sienne ! Il serait dorénavant l'auteur de peintures extraordinaires !



14



Quelques jours plus tard, alors qu'il venait encore de découvrir une nouvelle couleur, il s'arrêta de peindre et réfléchit un moment...En contemplant le monde terne qui l'entourait, une idée lui traversa l'esprit ... celle de le repeindre ! Il se mit aussitôt à l'œuvre mais il ne resta pas longtemps seul à travailler. Tous comprirent que, désormais, il y aurait aussi de la couleur dans leur vie... !

15

# Pourquoi y a t'il des éclairs ?

Il y a déjà  
t si longtemps  
de cela vivait

Caulé et Marie, deux adorables bambins qui avaient une grande joie de vivre. Tous deux habitaient avec leur parents Mali, un brave homme et Ava, une femme douce d'une beauté exceptionnelle. Ils vivaient dans une charmante petite maison, à côté d'un puits. Mali l'appelait le puits de l'amour, car c'était l'endroit où il avait rencontré Ava. Cette famille avait tout pour être très heureuse : les récoltes étaient abondantes chaque année et les hivers n'étaient guère très froids ...

Un été, hélas, une sécheresse s'abattit sur le village. Plus une goutte d'eau dans le ruisseau, ni même dans le puits !

Mali décida donc d'aller au marché vendre sa vache pour pouvoir nourrir ses enfants. Un riche bourgeois du nom de Salkan, un homme méchant, sans scrupule et qui aimait Ava en secret, passa devant le pauvre paysan et reconnut le mari d'Ava. C'est à ce moment qu'il eût une idée pour conquérir le coeur d'Ava. Il partit sur le champ au palais et demanda

une audience au roi. Il fut reçu aussitôt et s'adressa en ces termes au souverain :

- Sire ! On m'a volé une vache la nuit dernière, le seul bien que mon père m'ait laissé avant de mourir ! Et en allant au marché ce matin, j'ai vu ma vache et un brigand essaye de la vendre !

Le roi envoya aussitôt ses gardes chercher le paysan et le mit en prison car pour lui, le vol était intolérable et devait être puni. Salkan, lui, s'empressa d'aller voir Ava et lui raconta qu'il avait vu son mari

se faire arrêter parce qu'il avait volé des légumes à l'étal d'un marchand.

-"Il sera pendu demain matin à l'aube ! J'ai tout fait pour que cela n'arrive pas, mais les gardes ne m'ont pas écouté !" ajouta-t-il. Sachant que Mali était incapable d'une telle action, Ava se précipita au palais mais elle était pauvre et on ne la reçut pas.

Le lendemain matin à l'aube, Mali fut pendu. Ava pleura des jours et des nuits entières; elle se demandait comment elle arriverait à vivre sans l'homme qu'elle avait toujours aimé et comment elle allait faire pour nourrir ses

enfants. Salkan, peu à peu, vint la voir tous les jours et finit par se faire aimer des enfants, jusqu'au jour où il vint lui demander sa main. Après bien des hésitations, Ava finit par accepter. Il avait été si gentil deuis la mort de Mali ! Quelques semaines plus tard, on célébrait leur mariage

Ils vécurent heureux un certain temps, mais bientôt Salkan devint de plus en plus méchant avec Caulé et Marie. Il les battait et les menaçait pour ne pas qu'ils aillent se plaindre à leur mère. Un jour, Caulé eut une idée...

Chaque soir, Salkan sortait ses couteaux pour les aiguiser, des couteaux aussi effrayants que lui et qui reflétaient une lumière aussi scintillante que

ses yeux quand il les maltraitait lui et Marie. Tout à coup, Caulé l'appela en lui disant que quelque chose brillait au fond du puits. Le bourgeois accourut, ses couteaux en poche et se pencha par dessus la margelle.

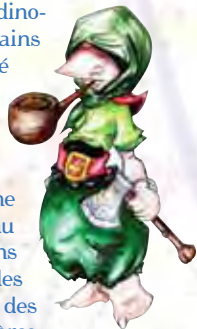
C'est alors que Caulé le poussa de toutes ses forces. Alors, la méchanceté de Salkan se mêla à l'éclat de ses couteaux et des profondeurs du puits, jaillit un redoutable éclair. Depuis ce jour, Ava, Caulé et Marie vécurent tous les trois plus heureux grâce à l'argent du bourgeois, ils manquèrent jamais de rien.

Mais dorénavant, lorsque les hommes font preuve d'une grande méchanceté, le ciel, en signe d'avertissement, leur envoie de terribles éclairs.

## » Pourquoi la Terre est-elle ronde ?

L'explication, encore inconnue du grand public, date d'il y a fort longtemps. Bien avant la création des dinosaures, une civilisation d'Humains avait déjà vu le jour et engendré plusieurs générations.

Le Monde, appelé à l'époque Inâma, était aussi plat qu'une crêpe. Il était composé d'une faune et d'une flore des plus étranges, au milieu de laquelle vivaient des gens du peuple, mais aussi des rois et des reines, des guerriers, des dieux et des déesses, des sorciers, des sorcières, des lutins et autres petites créatures mystérieuses. A l'ouest, dans le village de



... des lutins et autres petites créatures mystérieuses ...



... sa fille, Nina ...

Comme tous les vingt ans, au milieu du monde, était organisée une très grande fête. C'était un évènement incontournable. Bien sûr, la famille Ferdeau n'aurait manqué cela sous aucun prétexte. C'est alors qu'ils partirent quatre semaines avant ce fameux jour, car un long périple les attendait.

Ils firent le voyage en carriole, tirée par deux grand chevaux sauvages qu'avait dompté le père de la famille, au plus grand plaisir de sa fille, Nina. Nina, âgée de dix-huit ans, était d'une rare beauté. Sa longue chevelure aux reflets de mille feux faisait ressortir ses yeux vert émeraude. La famille emprunta la route des plaines de Shima, franchit des montagnes enneigées, puis traversa les forêts de Sombrevail. Après ce voyage semé d'embûches, ils arrivèrent à Midollass, le milieu du monde.

Comme à chaque fois, le spectacle était grandiose du chant, de la musique, des dresseurs de dragons, des spectacles de lutins, de la nourriture en abondance. La famille Ferdeau était de la partie pour plusieurs jours.

Alors que la fête battait son plein, Nina rencontra un jeune homme, à l'allure fière et au regard perçant. Dès lors, elle en tomba éperdument amoureuse, et durant ces quelques jours, ils vécurent ensemble des moments inoubliables. Ils dansèrent avec les lutins, volèrent sur des dragons apprivoisés, goûtèrent à de nombreux plats exquis. Mais au moment de quitter Midolass, la séparation fut déchirante. Le destin en avait voulu ainsi.

Quand elle rentra chez elle, elle ne désirait qu'une chose, le revoir, plonger dans son regard envoûteur, sentir son odeur, se noyer dans les profondes abîmes de son âme. Elle se décida donc... c'était la seule solution, l'unique : la magie. Depuis son plus jeune âge, ses parents le lui avaient formellement interdit, mais elle se voyait obligée de faire appel aux sorciers.



... un grand temple au bord d'une falaise ...

Nina partit alors à leur recherche, et sa fine intelligence lui permit de les trouver assez rapidement. Leur repaire, un grand temple au bord d'une falaise, à l'architecture complexe, aux diverses formes tortueuses et vétustes, resplendissait. Les cheminées, toits et tours étaient assemblés de manière aléatoire. Le tout semblait tenir au dessus du vide. A sa grande surprise, un loup au pelage blanc comme la neige, l'attendait à l'entrée de l'édifice, pour la conduire au mage suprême.

Guidée par le loup, elle marcha un long moment à travers le sombre palais, pour enfin arriver à la salle du trône. Le grand mage était là, au fond de la salle. Assis sur de gros coussins aux couleurs vives, il souriait d'un air narquois. Nina ne lui aurait pas donné plus d'une vingtaine d'années. Il était vêtu de sombres drapés. Elle remarqua aussi, que de sa main gauche, il jouait du yo-yo avec une certaine habileté.

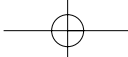


- Le grand mage était là ...

Nina lui expliqua sa situation. Elle lui dit qu'elle désirait de tout son cœur revoir le jeune garçon qu'elle aimait tant, chose difficile car ils habitaient à l'opposé l'un de l'autre, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest. Le sorcier comprit la jeune fille et lui assura qu'il pouvait l'aider. Il lui proposa un pacte: "Si elle souhaitait tant revoir son bien-aimé, elle devait offrir en échange le cœur de l'enfant qui naîtrait de leur amour." Comment pouvait-elle accepter un tel sacrifice? En proie à ce cruel dilemme, elle entendit à nouveau le mage: "La vie est le théâtre des ombres qui s'anime dans l'illusion". Cette parole l'atteignit au plus profond d'elle-même et elle finit par accepter.

Quelque jour après, tout était résolu. L'Est et l'Ouest était joints. Inäma s'était transformée en une simple sphère. Désormais, plus que quelques pas seulement séparaient Nina de son bien-aimé. Comme elle l'avait promis au sorcier, Nina lui apporta le cœur de son premier enfant. Ainsi s'abattait sur Inäma la plus puissante malédiction jamais créée. Jusqu'à la fin des temps, battait en son centre le cœur de l'enfant, contrôlant à jamais la conscience terres-





## Pourquoi fait-on des cauchemars ?

Autrefois, les gens dormaient sans rêve...

Dans une petite île perdue, à côté de la Grèce, un homme jeune, du nom de Jason, vivait avec son frère dans une maison faite en bois. Il se réveilla après une nuit comme les autres, sans rêve, et fit son quotidien.

Après avoir traité sa chèvre, il prit un bol de lait. Accoudé à la table, tout en buvant, il commença à réfléchir et se demanda comment il pourrait rendre ses nuits moins monotones. Il avait l'impression que ces longs moments de sommeil étaient inutiles. Certes, au réveil, son corps s'était reposé des fatigues de la veille – bien que, d'ailleurs, ce ne fut pas toujours le cas – mais, durant ces heures, il ne se passait rien. Et Jason avait le sentiment de s'ennuyer un peu plus chaque nuit. Mais que faire ?

Il se souvint, alors, que son grand-père lui avait souvent parlé d'un coffre entreposé quelque part, dans la cave de la maison, et qui pourrait, lui avait-il dit, l'aider à surmonter les épreuves que la vie lui imposerait. Reprenant espoir, Jason descendit à la cave et se mit à la recherche du coffre « magique ».

Il le découvrit enfin sous un fatras de vieilleries, essaya de l'ouvrir mais le cadenas était rouillé. Jason prit alors un caillou assez lourd et le brisa. Le coffre s'ouvrit et dévoila une vieille bobine de fil. Son grand-père avait sûrement dû vouloir lui jouer un tour ! Pourtant, en la regardant de plus près, il vit quelque chose d'écrit :  
« Quiconque tissera sa toile avec ce fil obtiendra ce qu'il souhaite. »

Le jeune homme prit la bobine et se mit de suite au travail. Il commença à tisser une toile avec ces fils. Hephästos, son frère, qui revenait, comme à son habitude d'une longue sieste au soleil, le regarda avec étonnement et lui demanda d'un ton moqueur :

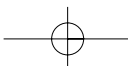
- Tu travailles encore, Jason ! Tu ne peux pas prendre un peu exemple sur moi... Qu'as-tu trouvé à faire ?  
- Mais, laisse-moi donc tranquille ! Tu ne vois pas que je suis occupé !  
Hephästos tourmenta tant son frère que ce dernier se laissa encore une fois fléchir et finit par lui avouer son secret :

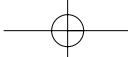
- Frère, je crois bien que j'ai trouvé le moyen de peupler nos nuits d'aventures passionnantes !

- Mais, comment as-tu fait ?

- Te souviens-tu du coffre dont

Grand-Père nous parlait ?





Eh bien, je l'ai retrouvé dans la cave; il contenait une bobine de fils. Je ne sais pas si ça va marcher mais je tisse une toile à partir de ces fils.

- Reste-t-il assez de fil pour moi ?

- Je n'en sais rien, s'écria Jason, agacé. Regarde-toi même, je n'ai pas le temps !

Jason était impatient de terminer son ouvrage.

Hephaïstos, vexé, descendit à la cave et trouva encore un peu de fil sur la bobine mais pas suffisamment pour confectionner une toile assez grande. Il eut alors l'idée de mélanger le fil avec de la laine de leur chèvre et se mit au travail. Le soleil venait à peine de se coucher que Jason terminait sa toile.

Il se couvrit de sa cape et, sans même prendre le temps d'avalier son bol de soupe, se mit au lit. Alors qu'il peinait sur son ouvrage, Hephaïstos se dit qu'il aurait plus vite fait d'emprunter à Jason sa toile. Il s'avança sur la pointe des pieds près du lit de son frère mais Jason tenait si fort sa toile qu'il dut renoncer à son entreprise. Au réveil, Jason était tout fier, il ne s'était jamais senti aussi reposé. Il se souviendrait longtemps encore de la rencontre qu'il avait faite au cours de la nuit. Hephaïstos, impatient, le tira de sa rêverie :



- Alors, lui demanda-t-il, ça a marché ?  
- Oui, j'ai vu une ravissante jeune fille vêtue d'une robe rouge, s'approcher de moi et me dire qu'elle savait que je viendrais, qu'elle avait toujours «rêvé» de cette rencontre.

Mais, je comprends, c'est cela...

«rêver» !!! C'est le mot ... j'ai «rêvé» !

- Regarde, dit Hephaïstos, cette nuit, j'ai fini de tisser la mienne !

- Tu l'as essayée ? lui demanda distraitemment Jason.

- Non, pas encore...il me faut attendre la nuit.

Regardant de plus près l'ouvrage de son frère, Jason lui fit remarquer que le tissage était vraiment irrégulier, les coutures mal faites et que comme toujours, il n'avait pas soigné son travail. Je suis vraiment impatient de savoir comment tu vas passer la nuit, ajouta-t-il. Le lendemain matin, fou de colère après la nuit horrible qu'il avait passée, Hephaïstos descendit à la cave et jeta sa cape dans le vieux coffre. Au moment de refermer le couvercle, son regard fut attiré par un vieux morceau de parchemin sur lequel il put lire : «Quiconque aura mélangé le fil magique et n'aura pas mis tout son cœur à l'ouvrage verra ses nuits peuplées de cauchemars.»

Depuis ce temps, rêves ou cauchemars se partagent les nuits des hommes...



## POURQUOI LES ZEBRES SONT ILS RAYES ?

Il y a très très longtemps, les animaux étaient sans couleur. Le monde était agréable en ce temps là et il faisait chaud dans la savane. À cette époque, le Grand Maître du monde veillait sur les animaux et commençait à attribuer les couleurs à chaque espèce. Un jour, un troupeau de zèbres dormaient paisiblement sous l'ombre de grands arbres, sauf un. Gringo était souvent isolé, pensif, tracassé. Pourquoi ? En observant ce jeune zèbre, le Grand Maître du monde s'interrogea sur son attitude et il décida d'aller à sa rencontre.

«Il y a un problème? questionna le Maître.

- Oui, il y en a un! répondit le zèbre. Je suis mal dans ma peau, je n'aime pas la couleur de mon pelage. Je le trouve trop

uniforme et salissant. Le blanc ne me convient pas.

- Je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper de vous, les zèbres... Je me suis d'abord empressé de peindre les animaux les plus imposants de la savane, comme l'éléphant, le rhinocéros et la girafe.

- Il serait alors grand temps de s'occuper de moi!»

Le Maître du monde convia Gringo à son atelier de peinture. Le zèbre n'arrêtait pas de rouspéter pour le choix de sa couleur mais le Maître du monde lui dit que ce serait une surprise et qu'il ne serait pas déçu. Le pinceau à la main, le Maître du monde s'approcha de Gringo qui ne pouvait pas rester en place. Soudain, à peine le pinceau couvert de





peinture noire effleura-t-il le zèbre que ce dernier, en voyant cette couleur, s'énerva et s'agita dans tous les sens. Cela ne lui convenait pas du tout. Gringo se débattit tellement que le pinceau ripa de droite à gauche, de haut en bas, le Maître du monde n'arrivant pas à le calmer. A bout de patience, il dit au zèbre: «Puisque cela ne te plaît guère, reste donc comme cela. Et ne reviens pas te

plaindre...»  
**L**e zèbre s'en alla tout en ronchonant... Il arriva devant une mare et vit le reflet de son nouveau pelage... Depuis ce jour, dans la savane, les zèbres portent leur nouvelle robe rayée de noir, un peu étonnés du choix qu'a fait le Maître du monde... car Gringo s'est bien gardé de leur raconter ce qui s'est vraiment passé!



*Pourquoi existe-t-il  
 le jour et  
 la nuit ?*

**D**ans un pays lointain où resplendissaient beauté et magie, vivait une princesse effique, aux cheveux noirs étincelants. Son visage était blanc comme les reflets de la lune sur l'eau, mais le plus troublant était son regard aussi pur que le cristal. Elle se prénomait « Crysta » et possédait des pouvoirs surnaturels. Elle vivait dans un immense Royaume où régnait la nuit en maître. Seule, la lueur de la lune pouvait illuminer le peuple comme en plein jour. L'unique défaut de Crysta, c'est qu'elle n'aimait pas la lumière du jour. Depuis la nuit des temps, ses ancêtres faisaient la guerre au Royaume du Jour, pour que les ténèbres puissent régner à tout jamais. À l'autre bout du monde, dans le Royaume opposé, vivait un jeune et beau chevalier, aux cheveux blonds aussi brillants que les rayons du soleil. Ses yeux étaient vifs, perçants mais doux et calmes à la fois. Il se nommait «Lochlan». Ce n'était pas un elfe, mais un homme courageux et différent des autres. Un matin, au lever du jour, la princesse Crysta se fit enlever par un mystérieux individu nommé «Darkam» le maléfique. Il détestait tout le monde et voulait provoquer un malheur, car il aimait répandre le mal autour de lui. Alors, tout fut bouleversé... Car un Royaume sans sa princesse, c'est la panique !!!

**L**a nouvelle se répandit dans tous les environs et même au delà des frontières du Royaume. Le Roi «Morfeus» le père de Crysta, lança cette proposition : « Celui qui retrouvera ma fille, se verra récompensé en l'épousant. » Les habitants du royaume de la Nuit se mirent en quête de la retrouver. Bien qu'il soit l'ennemi des Elfes, Lochlan partit à sa recherche. Il chevaucha son cheval ailé et sillonna le ciel. Il l'aperçut enfin au bout de quelques heures. Elle était enchaînée à un arbre au milieu de nulle part et ne pouvait se libérer. Elle hurlait pour que l'on vienne la secourir. En la voyant se débattre, il se dirigea vers elle mais, au moment où il posa le pied à terre, Darkam surgit brusquement devant lui en le menaçant. Lochlan brandit son épée et l'affrontement eut lieu. Quelques instants plus tard, d'un seul coup de lame, Lochlan tua Darkam et délivra la princesse. Crysta secrètement déjà amoureuse de ce magnifique jeune homme, s'en éprit encore davantage en voyant



ce combat et le courage dont il avait fait preuve. Elle monta sur son cheval et ils repartirent tous deux vers le Royaume de la Nuit. Quand ils arrivèrent ensemble, le peuple resta ébahi devant cet étranger qui venait de ramener la princesse. Le Roi fut comblé de joie au retour de sa fille, saine et sauve mais moins heureux quand il aperçut le chevalier Lochlan car il n'était pas l'un des leurs et encore moins de leur Royaume. Il ordonna aux gardes de le mettre au arrêt. Mais Crysta s'interposa, en disant à son père qu'elle l'aimait et qu'elle voulait l'épouser. Telle devait être la récompense donnée à celui qui sauverait la vie de sa fille. Il ne put s'opposer à sa requête et libéra Lochlan. Le Royaume du Jour fut vite au courant et voulut mettre un terme à cette merveilleuse union.

**M**ais Lochlan et Crysta en avaient assez de cette guerre sans merci entre leurs deux Royaumes. Alors, le Roi et la Reine de chaque Royaume se réunirent, puis discutèrent et établirent enfin la paix. Le chevalier Lochlan et la princesse Crysta s'unirent pour sceller l'alliance entre le Royaume du Jour et le Royaume de la Nuit. Grâce à cette union, le jour succède à la nuit et ainsi de suite pour les siècles à venir... "

## POURQUOI LES HOMMES MARCHENT-ILS SUR LES JAMBES ?

Il y a bien longtemps dans un pays lointain où les hommes ne marchaient que sur quatre pattes... vivaient deux jeunes hommes du nom de Marcel, le plus âgé et le plus courageux et Bob le moins intelligent.

Un jour le chef du village, où habitaient les deux hommes leur confia une mission :

- «Marcel et toi, Bob, je vous demande de me débarrasser d'une plante géante qui nous importune à l'entrée du village. Un jour, ma fille en se promenant a eu l'idée d'aller cueillir des champignons pour faire une omelette. Mais à la sortie du village, elle s'est trouvée nez à nez avec cette herbe géante. Intriguée, elle est allée la toucher, mais la plante était toxique et ma fille est tombée gravement malade. Je veux donc que cette herbe soit détruite rapidement. Vous avez carte blanche contre cet abomina-

ble végétal qui, en plus, empêche les voyageurs de venir dans notre beau village.»

Marcel et Bob soucieux marchèrent à travers les ruelles dans l'attente de trouver une idée.

Ce village au style gaulois, avec des chemins boueux jonchés de pierres, comptait beaucoup d'arbres. Il y en avait même un, très vieux, que l'on appelait depuis des générations «L'arbre des dieux». Ce jour-là, le temps était brumeux et même orageux. D'un coup, un éclair le foudroya et celui-ci s'enflamma.

Marcel eut soudain une idée : «On va prendre une énorme branche enflammée et on va brûler la plante qui bouche l'entrée du village». Il s'approcha du vieil arbre et prit un tison. Tout content, il alla avec Bob défier la plante. Mais elle ne bougea pas. Alors il essaya de la brûler mais il ne réussit pas plus. Il réessaya



une deuxième fois sans succès.

Découragé, Marcel réfléchissait quand tout à coup l'herbe bougea et dit d'un air sage et calme :

«Arrêtez de vous acharner sur moi en essayant de me brûler, je suis... ininflammable!».

Bob, pour la première fois de sa vie, se mit à réfléchir. Il s'assit sur un gros tas de braises encore chaudes déposées par la grosse branche enflammée. Sur le coup, il ne réagit pas. Mais les premières flammes apparaissant, il commença à avoir chaud. Étonné, il regarda son derrière qui s'était enflammé. Il se releva brusquement, se mit debout sur ses deux jambes et tourna en rond en disant : «Au feu, au feu je brûle!». Puis il courut s'asseoir dans une énorme flaque d'eau pour éteindre les flammes.

Marcel voyant son copain Bob se mettre debout, voulut faire la même chose. Il essaya de s'asseoir sur les braises mais la peur le paralysa et l'en empêcha. Toutefois, devant Bob si heureux d'être debout, Marcel prit son courage à deux mains et s'installa sur les braises. La douleur le fit sursauter et pendant quelques secondes, il se redressa. Mais ses pieds

se mirent à trembler et il tomba en arrière. La douleur et la brûlure le poussèrent alors à se mettre debout et à courir loin de cette chaleur devant le regard amusé et stupéfait de tous les villageois. La plante apeurée, elle, s'enfuit loin des hommes...

De sa nouvelle hauteur, Marcel pouvait voir le village voisin et aussi beaucoup plus loin à l'horizon. Depuis, tous les hommes marchent sur leurs deux jambes et utilisent leurs mains, non plus pour se déplacer mais pour travailler.





## Pourquoi les étoiles ?

Il y a très longtemps de cela, où le temps n'était pas encore le temps, dans une immense forêt peuplée de lutins, vivait une famille. Celle-ci demeurait dans le plus haut et le plus grand arbre de tous les alentours.

Un soir d'été, Torgane, le petit dernier, se réveilla en sursaut, effrayé. Un gémissement terrifiant retentit à l'extérieur de sa hutte. Il se leva et passa la tête par sa petite fenêtre pour voir d'où venait ce bruit. Il ne vit rien, mais les plaintes ne cessaient plus. Alors, sur la pointe des pieds, il sortit voir ce qui se passait. Après une longue attente, toujours aucun signe de mouvement. Tout à coup il entendit la voix de sa mère :

- «Torgane, où es tu ?»

Je suis là, répondit Torgane.

Veux- tu rentrer, je te prie ! Il est tard pour s'amuser dehors.

- «Oui, j'arrive.»

Comme lui avait ordonné sa mère, il retourna dans son lit. Intrigué par ce mystère, il ne pouvait s'empêcher de penser... Il se mit au bord de la fenêtre et regarda le ciel obscur. Au moment où il commençait à s'endormir la tête sur le rebord, un courant d'air le fit sursauter. Il se leva brusquement, les yeux encore tout pleins de sommeil. Il n'en revenait pas, une étrange forme ronde et lumineuse se tenait devant lui.

- «Qui es-tu?», demanda l'enfant.
- Celle-ci sanglotait encore puis se calma et reprit son souffle :
- «Je suis celle qui remplace le Soleil la nuit, je suis la Lune.
- «Pourquoi pleures-tu ?
- Je suis triste, la solitude m'envahit et l'obscurité me fait peur, dit la Lune.
- Tu n'as pas d'amis ?
- J'en avais un... seulement nous ne pouvons plus nous voir.
- Mais pourquoi ? demanda le garçon tout surpris.

La lune baissa les yeux et se mordit les lèvres, comme si elle retenait de lourdes larmes.

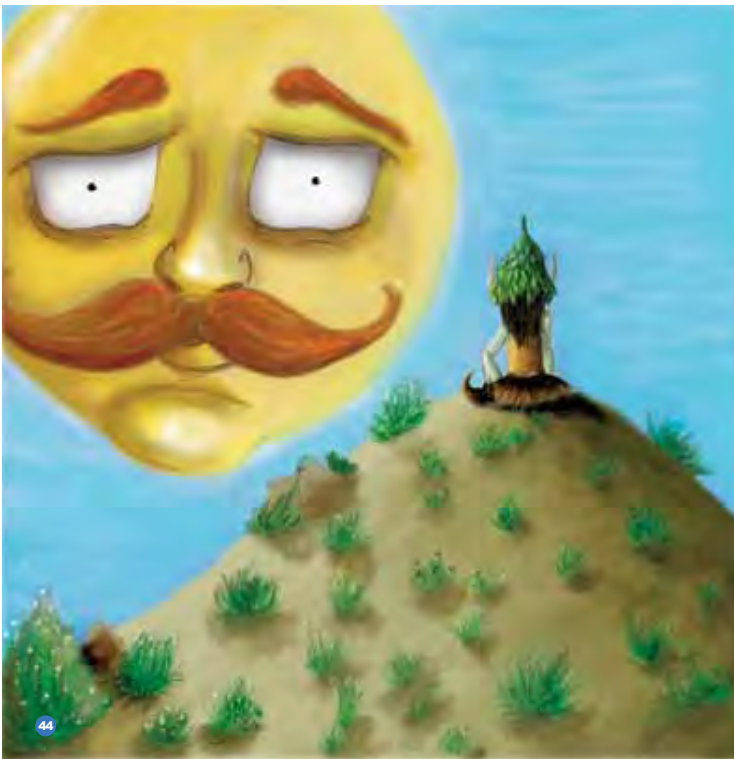
- «Eh bien... il y a longtemps, le Soleil et moi vivions côte à côte... il éclairait ma vie. Un jour, la Terre sur laquelle tu vis s'est mise entre nous et depuis ce jour, nous ne nous voyons qu'au moment des éclipses. Sache qu'elles sont rares... Voilà je me retrouve maintenant seule au monde dans le noir. Mon tendre ami me manque tellement...» Et elle se remit à sangloter.

- «Torgane !» hurla la maman du jeune garçon derrière la porte de sa chambre, «Je t'entends parler ! Veux-tu te mettre au lit et vite !»

- «Oui, tout de suite maman.» Il regarda la Lune toute ronde et si triste; pris de pitié, il lui offrit son plus beau sourire et lui chuchota :

- «Écoutez, j'aurais aimé rester là avec vous, mais ma mère ne va pas tarder à se mettre en colère. Je vous promets de tout faire pour que vous ne vous sentiez plus jamais seule dans la nuit.»





La Lune sourit timidement et Torgane ferma doucement sa fenêtre. En se mettant au lit, le petit garçon était décidé à rendre visite au soleil pour sauver son amie la Lune.

Le lendemain, le Soleil n'avait même pas montré le bout d'un de ses rayons, que Torgane était déjà levé. Il se vêtit d'une simple feuille de nénuphar, enfila une paire de sandales et sortit en cachette de chez lui. La porte de sa hutte enfin franchie, il se mit à se balancer d'arbre en arbre, se posa dans un champ de coquelicots juste à côté de la forêt, puis s'assit en attendant le soleil.

Quand enfin celui-ci se montra, alors Torgane l'interpella sans perdre de temps :

- «Bonjour, Monsieur le Soleil !
- Bonjour à toi petit... garçon, répondit le soleil assez surpris que ce jeune homme lui prête attention.
- Je voulais vous parler car il se trouve qu'hier, j'ai rencontré la Lune.»

Le Soleil ouvrit de grands yeux et s'approcha un peu plus près de Torgane puis il continua :

«Elle m'avait l'air bien triste toute seule dans le noir.... Sans son ami, qui, d'ailleurs, lui manque terriblement.... Elle a même pleuré, alors je voulais savoir si vous pouviez trouver un moyen pour sécher ses larmes et rendre sa vie moins sombre?»

Le Soleil observa durant un long moment le petit garçon et il s'effondra en larmes. Les larmes tombaient, tombaient.

«Ma tendre Lune, je ne pensais pas qu'elle souffrait autant.



Je croyais qu'elle m'avait oublié depuis tout ce temps. Je suis tellement ému.... Je te demande pardon de m'emporter ainsi.»

Torgane observait le Soleil et compatissait à sa douleur. Puis il remarqua qu'à ses pieds, les larmes du soleil brillaient de mille feux et là, lui vint une idée. Pourquoi ne pas les ramasser et les offrir à la Lune ? pensa t-il. Toutes ces larmes suffiraient à l'éclairer dans le noir et cela lui permettrait de se sentir moins seule dans la nuit.

Alors il les ramassa, salua le Soleil et le rassura en lui disant qu'il s'occuperait de tout et qu'il n' avait plus raison de pleurer.

Le soir même, Torgane offrit donc les larmes du Soleil à la Lune. Elle fut tellement heureuse qu'elle les accrocha tout autour d'elle. Et ce sont elles qu'aujourd'hui, on appelle «étoiles».



# Pourquoi ... pourquoi ?

Il y a très, très longtemps, au commencement de tout, alors qu'aucun langage n'avait encore été inventé, une des toutes premières tribus humaines, installée près du sommet de la plus haute des montagnes, vivait paisiblement dans la paix et la joie. Depuis toujours, cette tribu avait un dieu, Kwa.

Kwa était une grenouille géante qui vivait au sommet du pic de la montagne. Chaque jour, au petit matin, le dernier enfant de la tribu devait apporter, en offrande à Kwa, un plat rempli de fruits, préparé, la veille, par sa famille.

Mais au fil des années, Kwa se faisait de plus en plus difficile : elle se mettait à coasser plus fort, et semblait moins satisfaite des offrandes apportées. Un jour, Kwa avala même un petit garçon tout cru.

La tribu d'hommes fut très inquiète car elle avait peur que Kwa ne réserve le même sort au reste du clan.

Mais comme les hommes ne savaient pas parler, ni entre eux, ni à Kwa, ils ne pouvaient être sûrs de ce que désirait leur dieu.

Alors le chef des hommes, qui était très malin, eut une idée. Il lui fallut trois jours entiers enfermé dans sa hutte à réfléchir... Il inventa, alors, une façon de s'exprimer, à partir de mots que

l'on pouvait prononcer avec la bouche. Au petit matin, il sortit de sa hutte, alla cueillir quelques fruits, et courut au sommet de la montagne. Arrivé devant Kwa, il déposa les offrandes aux pieds de la grenouille, puis dit :

« Pour Kwa ! »

C'est alors que la grenouille lui répondit :

« Tu es bien malin, petit homme ! Ton invention me fait très plaisir, et grâce à toi ton peuple perdurera bien plus longtemps que prévu. Car je vous pensais bête au point de ne jamais rien m'apporter d'autre que des fruits qui ont toujours le même goût. Mais ton langage est

bien meilleur que ta nourriture, et pour cela je vais cesser de vous importuner, toi et ton peuple. Je ne peux pas me permettre d'avaler une tribu qui se révèle finalement aussi intelligente que moi. »

Avant de s'en aller, le chef de la tribu se retourna vers le batracien, et ajouta :

« Dis-moi, grande grenouille, j'ai une question à te poser : pourquoi penses-tu être aussi intelligente que moi, alors que c'est moi qui ai inventé une chose que tu n'as fait que reprendre, le langage ? »

Le prétendu dieu, ne sachant pas quoi répondre,

coassa plus fort que jamais. Mais l'homme ne bougea pas d'un centimètre. Après avoir fixé la grenouille dans les yeux quelques minutes, il fit demi-tour, puis s'en alla. Depuis ce jour les hommes de la montagne ne revirent plus jamais la grenouille géante.

Ainsi naquit le *pourquoi*, question qui ne trouve jamais vraiment de réponse !

# POURQUOI

Pourquoi les Etoiles ? Pourquoi la terre est-elle ronde ?  
Pourquoi existe-t-il le jour et la nuit ? Pourquoi la couleur  
existe-t-elle ? Pourquoi la couleur ? Pourquoi le ciel est bleu ?  
Pourquoi y a-t-il des éclairs ? Pourquoi l'hippocampe est-il  
appelé « cheval de mer » ? Pourquoi les zebres sont-ils  
rayés ? Pourquoi les chiens se reniflent ils le derrière ?  
Pourquoi les hommes marchent sur les jambes ? Pourquoi  
les hommes ont-ils des cheveux ? Pourquoi les hommes  
sont-ils poilus ? Pourquoi les asiatiques ont-ils les yeux  
bridés ? Pourquoi fait-on des cauchemars ? Pourquoi les  
hommes rient-ils ? Pourquoi « pourquoi » ?

Préface d' Olivier Delau

*18 parce que*

Livre de contes réalisé par les élèves de seconde année CAP DECG  
Lycée professionnel Jeanne d'Arc de Cahors

© 2007